

avaient une stu-
dieu plus assis-
d'un point à un
était interrompu
soit par des lar-
diens de l'extrême
surtout d'ar-
ments et les em-
genait à se li-
les bois et les
pomme d'Alman-
qui devaient
les buissons de
gagés de brous-
dominait à que-
d'un parc ouve-
« Avant l'ar-
voyageur modé-
l'agées en petit
entourés de cer-
limites fixes. C-
rassé le sol a-
d'arbres dont
des outils de
d'antiques cou-
muraux de ter-
des, des font-
des fosses et
de ces runes
taux, des pie-
terre, font ce
maux. La rac-
sans appel, ni
de la culture
taux, des pie-
terre, font ce
maux. La rac-
sans appel, ni
de la culture
taux, des pie-
terre, font ce
maux. La rac-
sans appel, ni
de la culture

ant à la révolution de Février, dans lequel
d'un roman, toutes les attitudes ont été
d'Italie et le catholicisme. Ce livre passe, en
Italie, pour son chef-d'œuvre.

Jésuite (Lé), par l'abbé X... auteur du *Mau-
dit* (1865, 2 vol. in-89). L'auteur a pris pour
cadre la confession d'un vieillard, jésuite repen-
tant, ce récit ne peut donc être qu'une fiction,
mais les détails soignés et étudiés de
pres montent assez que le narrateur connaît
à fond la matière. Le livre est divisé en
cinq parties : les *Entrées*, les *Heures*, le
Jeûne, l'*Exercice*, le *Grand secret*, le *Réforma-
teur*. Chaque partie correspond à une phase
du jésuite, d'abord enfant, arraché décou-
rément à sa famille seulement pour le pou-
voir d'éducation, puis peu à peu séparé des siens,
enfermé pour rester dans l'ordre, malgré sa
mère qui le réclame, et enfin enfermé dans
un couvent de novices. L'ascétisme et l'iso-
lement, l'obéissance passive, l'espionnage à
tous les degrés, achèvent de dessécher le
cœur du jeune homme, qui n'est plus qu'un
cadavre quand il est jugé apte à faire partie
de la sainte légion. Après quelques voyages
à Rome, à Naples, à Bruxelles, il est ordonné
prêtre et prononce ses vœux. Mais dès
qu'on lui expose la règle, il se révolte et
complot avec son instruction jésuite est com-
plète, une réaction s'opère en lui, tout ce
qu'il a observé et tout ce qu'il lui a démo-
tré, l'ordre marche au rebours de la civil-
sation moderne, il a été bien longtemps à
s'en apercevoir. Alors il caresse la réalisa-
tion de ce qu'il croit un noble projet : il veut
opérer une réforme de l'institut dans le sens
des idées modernes. Le réformateur, après
avoir cru un moment à la possibilité de son
rêve, est bientôt dénoncé, condamné par un
tribunal secret et jeté dans un *trépan*, dont
il retire une conspiration de carbonari.

Tel est le squelette du livre. Son défaut
principal est d'être trop long, des chapitres
entiers sont des hors-texte ou des répétitions
des caractères manquant de relief, les
épisodes ne sont pas assez frappants. Malgré
ces défauts, cette publication ne manque pas
d'une certaine portée philosophique et mo-
rale.

Le but de l'auteur était de jeter une clarté
nouvelle sur l'organisation, sur les principes,
sur les tendances théorétiques de la célèbre
société. Pascal, de La Rochefoucauld, de
Quinet l'ont tour à tour attaqué à des
points de vue divers; le thème n'était donc
pas nouveau, mais on ne saurait trop le tra-
vailler, car il est de ceux qui ont une portée
de la vie pas-
sée, de la culture
ne peut pas
habitants de
se procurer
ont à souffrir
ter qu'ils n'a-
lisation, que
de moralité
que de repré-
de report
ils se sont in-
sistants sur
la race rom-
l'O, du Missi-
par des trait-
mouvant
vaient pas
formel de
depuis 183-
l'histoire de
de la prési-
d'entendre
— Indien-
bus sont :
l'étendue d
f6 (Nouve-
de Niagara
Otomi, auto-
au S.-O. de
l'état de
texas, dan
Huestecas,
teu, entr
l'Yucatan
Vae-Cruz
Talasco, et
ras, sur le
tre 209 de
de Sonora
pehuanas
Sinaloa, et
Indiens du
ses prin-
Mansos, q
libres qui
du N. du
liques; les
indigènes
— Anom-
Humboldt
indien d
servage à
l'Inde et
chaîne d'
gnait jus-
indigènes
ment p
25 (r), r
prétre,
ils eussent
dans l'im-
la maigri

— Comm. *Papier jaune* ou simplement *Jésu-
Sorte de papier de grande dimension, dont la
marge portait autrefois les lettres J. H. S.,
monogramme de Jésus : Un beau volume im-
primé sur Jésus.*

— *Intercrète, Jésus, Mon Jésus! Donz Jé-
sus! Jésus Maria!* Exclamation de surprise,
de frayeur, d'admiration : *Jésus! dit véne-
ment Fleur-de-Lis au capitaine, regardez
donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohé-
mienne à la chevre.* (V. Hugo)

Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de
Dieu, suivant les Évangiles, et le Mes-
sias prédit par les prophètes. Conçu dans le
sein de la Vierge Marie par l'opération du
Saint-Esprit, il vint au monde dans une étable
de Bethléem, pendant le quatrième consulat
d'Auguste, l'an du monde 404 (25 décembre),
suivant la chronologie vulgaire. Ses parents,
Joseph et Marie, l'emmenèrent en Égypte,
pour le soustraire au massacre des innocents
ordonné, dit-on, par Hérode, et ils demeu-
rèrent dans ce pays jusqu'à la mort de ce
prince. Mais craignant la tyrannie d'Arche-
laïs, ils allèrent point en Judée, et se reti-
rèrent à Nazareth en Galilée. L'enfant Jésus
fut divin au milieu des hommes, et même de
ceux qui le virent. Il fut le Christ. Il fut
accusé devant Pilate par les principaux de
notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux
qui l'avaient aimé auparavant n'en cessèrent
de l'aimer, parce que, trois jours après,
il se fit voir à eux de nouveau vivant. Les
saints prophètes avaient prédit ces choses
de lui et plusieurs autres merveilles, et la secte
des chrétiens, qui de lui a pris son nom, sub-
siste encore à présent.

Authentique de ce passage, qu'on peut
lire au chapitre V du livre XVIII des *Antiquités
Judaïques*, est généralement contestée. On
dit qu'il est faux, qu'on dit tout ce qu'on
peut élever Jésus et assurer sa gloire est
formulé avec tant de précision, peut-être
d'un juif de race sacerdotale, pharisien de
secte, qui sacrifiait, car Joseph était tout
cela? Là il vécurent, il est mort juif, juif
convaincu, opiniâtre, d'ailleurs très-occupé de
politique et tenant un rang distingué à la
cour de l'empereur. On dit qu'il est faux
de dire qu'il a écrit son livre des *Antiquités
Judaïques*, et il était trop attentif à se mena-
ger la faveur impériale pour exalter le chef
d'une religion dont l'empereur était l'ennemi
déclaré. Ce passage, d'ailleurs, rompt le fil de
la narration, à nul lieu, avec ce qui pré-
cède ni avec ce qui suit, et cela seul est une
objection à laquelle il n'est pas aisé de ré-
pondre. Dans ce qui précède, Joseph raconte
sa mission, dit qu'il est mort juif, et dans
ce qui suit « un autre accident, fâcheux, qui,
dit-il, causa un grand trouble. » Ces mots
« un autre accident » ne peuvent avoir rap-
port qu'au premier, qui était la sédition. Le
témoignage relatif à Jésus n'a nul rapport
avec ces deux événements, liés l'un à l'autre
par les termes mêmes de l'historien. Or, Jo-
seph ne peut être mort, dans tout ce qui suit,
car il est encore en scène principale de son
activité, ni sur la durée de son ministère. Le
cadre des synoptiques est le plus simple.
Après que Jean-Baptiste a été jeté en prison,
Jésus revient du désert, prêche l'Évan-
gile de Dieu en Galilée. Capharnaüm est
le centre d'où il rayonne dans toute la contrée,
préchant et guérissant les malades. Déjà il
mange avec les peagers, déjà il parle contre
la vie de Jésus, tout les chrétiens, les uns
fondent les juifs par le témoignage de leur
prophète? Quant à Origène, il parle de
Joseph, mais en des termes qui tranchent la
question. « Joseph, dit-il, n'a pas écrit ce
livre, mais il est l'auteur de toutes les autres
raisons, la plupart des critiques croient pou-
voir conclure que le passage de Joseph sur
Jésus est interpolé, et qu'il faut le mettre au
rang des fautes pieuses des premiers chré-
tiens.

M. Renan, cependant, n'adopte pas cette
conclusion. Il se borne à admettre que le
passage a été retouché par une main chré-
tienne. « Les courtes notes de Joseph sur
Jésus, sur Jean-Baptiste, sur Juda le Galilé-
en, sont, dit-il, seches et sans couleur. On
sent qu'il cherche à présenter ces mouve-
ments, si profondément juifs de caractère
d'esprit, sous une forme qui soit intelligible
aux Grecs et aux Romains. Je crois le pas-
sage sur Jésus authentique dans son ensei-
gnement, et parfaitement dans le goût de Jo-
seph. » Le Talmud n'offre sur Jésus qu'un
passage, c'est bien comme cela qu'il a en
parler. On sent seulement qu'une main chré-
tienne a retouché le morceau, en y ajoutant
des mots de la religion. Cette procédure est
blasphématoire, peut-être aussi en retran-
chant ou modifiant quelques expressions. Il
faut se rappeler que la fortune littéraire de
ce livre se fit à Jérusalem, et que c'est de
là que les mots sans lesquels il eût été pres-
que inintelligible ont été ajoutés. On ap-
prend ainsi que c'est à Jérusalem que Jésus
fut crucifié, et que c'est à Jérusalem que
il fut enseveli. On apprend aussi que c'est
à Jérusalem que Jésus est mort, et que c'est
à Jérusalem que son corps a été enseveli.

— *Intercrète, Jésus, Mon Jésus! Donz Jé-
sus! Jésus Maria!* Exclamation de surprise,
de frayeur, d'admiration : *Jésus! dit véne-
ment Fleur-de-Lis au capitaine, regardez
donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohé-
mienne à la chevre.* (V. Hugo)

Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de
Dieu, suivant les Évangiles, et le Mes-
sias prédit par les prophètes. Conçu dans le
sein de la Vierge Marie par l'opération du
Saint-Esprit, il vint au monde dans une étable
de Bethléem, pendant le quatrième consulat
d'Auguste, l'an du monde 404 (25 décembre),
suivant la chronologie vulgaire. Ses parents,
Joseph et Marie, l'emmenèrent en Égypte,
pour le soustraire au massacre des innocents
ordonné, dit-on, par Hérode, et ils demeu-
rèrent dans ce pays jusqu'à la mort de ce
prince. Mais craignant la tyrannie d'Arche-
laïs, ils allèrent point en Judée, et se reti-
rèrent à Nazareth en Galilée. L'enfant Jésus
fut divin au milieu des hommes, et même de
ceux qui le virent. Il fut le Christ. Il fut
accusé devant Pilate par les principaux de
notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux
qui l'avaient aimé auparavant n'en cessèrent
de l'aimer, parce que, trois jours après,
il se fit voir à eux de nouveau vivant. Les
saints prophètes avaient prédit ces choses
de lui et plusieurs autres merveilles, et la secte
des chrétiens, qui de lui a pris son nom, sub-
siste encore à présent.

Authentique de ce passage, qu'on peut
lire au chapitre V du livre XVIII des *Antiquités
Judaïques*, est généralement contestée. On
dit qu'il est faux, qu'on dit tout ce qu'on
peut élever Jésus et assurer sa gloire est
formulé avec tant de précision, peut-être
d'un juif de race sacerdotale, pharisien de
secte, qui sacrifiait, car Joseph était tout
cela? Là il vécurent, il est mort juif, juif
convaincu, opiniâtre, d'ailleurs très-occupé de
politique et tenant un rang distingué à la
cour de l'empereur. On dit qu'il est faux
de dire qu'il a écrit son livre des *Antiquités
Judaïques*, et il était trop attentif à se mena-
ger la faveur impériale pour exalter le chef
d'une religion dont l'empereur était l'ennemi
déclaré. Ce passage, d'ailleurs, rompt le fil de
la narration, à nul lieu, avec ce qui pré-
cède ni avec ce qui suit, et cela seul est une
objection à laquelle il n'est pas aisé de ré-
pondre. Dans ce qui précède, Joseph raconte
sa mission, dit qu'il est mort juif, et dans
ce qui suit « un autre accident, fâcheux, qui,
dit-il, causa un grand trouble. » Ces mots
« un autre accident » ne peuvent avoir rap-
port qu'au premier, qui était la sédition. Le
témoignage relatif à Jésus n'a nul rapport
avec ces deux événements, liés l'un à l'autre
par les termes mêmes de l'historien. Or, Jo-
seph ne peut être mort, dans tout ce qui suit,
car il est encore en scène principale de son
activité, ni sur la durée de son ministère. Le
cadre des synoptiques est le plus simple.
Après que Jean-Baptiste a été jeté en prison,
Jésus revient du désert, prêche l'Évan-
gile de Dieu en Galilée. Capharnaüm est
le centre d'où il rayonne dans toute la contrée,
préchant et guérissant les malades. Déjà il
mange avec les peagers, déjà il parle contre
la vie de Jésus, tout les chrétiens, les uns
fondent les juifs par le témoignage de leur
prophète? Quant à Origène, il parle de
Joseph, mais en des termes qui tranchent la
question. « Joseph, dit-il, n'a pas écrit ce
livre, mais il est l'auteur de toutes les autres
raisons, la plupart des critiques croient pou-
voir conclure que le passage de Joseph sur
Jésus est interpolé, et qu'il faut le mettre au
rang des fautes pieuses des premiers chré-
tiens.

M. Renan, cependant, n'adopte pas cette
conclusion. Il se borne à admettre que le
passage a été retouché par une main chré-
tienne. « Les courtes notes de Joseph sur
Jésus, sur Jean-Baptiste, sur Juda le Galilé-
en, sont, dit-il, seches et sans couleur. On
sent qu'il cherche à présenter ces mouve-
ments, si profondément juifs de caractère
d'esprit, sous une forme qui soit intelligible
aux Grecs et aux Romains. Je crois le pas-
sage sur Jésus authentique dans son ensei-
gnement, et parfaitement dans le goût de Jo-
seph. » Le Talmud n'offre sur Jésus qu'un
passage, c'est bien comme cela qu'il a en
parler. On sent seulement qu'une main chré-
tienne a retouché le morceau, en y ajoutant
des mots de la religion. Cette procédure est
blasphématoire, peut-être aussi en retran-
chant ou modifiant quelques expressions. Il
faut se rappeler que la fortune littéraire de
ce livre se fit à Jérusalem, et que c'est de
là que les mots sans lesquels il eût été pres-
que inintelligible ont été ajoutés. On ap-
prend ainsi que c'est à Jérusalem que Jésus
fut crucifié, et que c'est à Jérusalem que
il fut enseveli. On apprend aussi que c'est
à Jérusalem que Jésus est mort, et que c'est
à Jérusalem que son corps a été enseveli.

— *Intercrète, Jésus, Mon Jésus! Donz Jé-
sus! Jésus Maria!* Exclamation de surprise,
de frayeur, d'admiration : *Jésus! dit véne-
ment Fleur-de-Lis au capitaine, regardez
donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohé-
mienne à la chevre.* (V. Hugo)

Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de
Dieu, suivant les Évangiles, et le Mes-
sias prédit par les prophètes. Conçu dans le
sein de la Vierge Marie par l'opération du
Saint-Esprit, il vint au monde dans une étable
de Bethléem, pendant le quatrième consulat
d'Auguste, l'an du monde 404 (25 décembre),
suivant la chronologie vulgaire. Ses parents,
Joseph et Marie, l'emmenèrent en Égypte,
pour le soustraire au massacre des innocents
ordonné, dit-on, par Hérode, et ils demeu-
rèrent dans ce pays jusqu'à la mort de ce
prince. Mais craignant la tyrannie d'Arche-
laïs, ils allèrent point en Judée, et se reti-
rèrent à Nazareth en Galilée. L'enfant Jésus
fut divin au milieu des hommes, et même de
ceux qui le virent. Il fut le Christ. Il fut
accusé devant Pilate par les principaux de
notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux
qui l'avaient aimé auparavant n'en cessèrent
de l'aimer, parce que, trois jours après,
il se fit voir à eux de nouveau vivant. Les
saints prophètes avaient prédit ces choses
de lui et plusieurs autres merveilles, et la secte
des chrétiens, qui de lui a pris son nom, sub-
siste encore à présent.

Authentique de ce passage, qu'on peut
lire au chapitre V du livre XVIII des *Antiquités
Judaïques*, est généralement contestée. On
dit qu'il est faux, qu'on dit tout ce qu'on
peut élever Jésus et assurer sa gloire est
formulé avec tant de précision, peut-être
d'un juif de race sacerdotale, pharisien de
secte, qui sacrifiait, car Joseph était tout
cela? Là il vécurent, il est mort juif, juif
convaincu, opiniâtre, d'ailleurs très-occupé de
politique et tenant un rang distingué à la
cour de l'empereur. On dit qu'il est faux
de dire qu'il a écrit son livre des *Antiquités
Judaïques*, et il était trop attentif à se mena-
ger la faveur impériale pour exalter le chef
d'une religion dont l'empereur était l'ennemi
déclaré. Ce passage, d'ailleurs, rompt le fil de
la narration, à nul lieu, avec ce qui pré-
cède ni avec ce qui suit, et cela seul est une
objection à laquelle il n'est pas aisé de ré-
pondre. Dans ce qui précède, Joseph raconte
sa mission, dit qu'il est mort juif, et dans
ce qui suit « un autre accident, fâcheux, qui,
dit-il, causa un grand trouble. » Ces mots
« un autre accident » ne peuvent avoir rap-
port qu'au premier, qui était la sédition. Le
témoignage relatif à Jésus n'a nul rapport
avec ces deux événements, liés l'un à l'autre
par les termes mêmes de l'historien. Or, Jo-
seph ne peut être mort, dans tout ce qui suit,
car il est encore en scène principale de son
activité, ni sur la durée de son ministère. Le
cadre des synoptiques est le plus simple.
Après que Jean-Baptiste a été jeté en prison,
Jésus revient du désert, prêche l'Évan-
gile de Dieu en Galilée. Capharnaüm est
le centre d'où il rayonne dans toute la contrée,
préchant et guérissant les malades. Déjà il
mange avec les peagers, déjà il parle contre
la vie de Jésus, tout les chrétiens, les uns
fondent les juifs par le témoignage de leur
prophète? Quant à Origène, il parle de
Joseph, mais en des termes qui tranchent la
question. « Joseph, dit-il, n'a pas écrit ce
livre, mais il est l'auteur de toutes les autres
raisons, la plupart des critiques croient pou-
voir conclure que le passage de Joseph sur
Jésus est interpolé, et qu'il faut le mettre au
rang des fautes pieuses des premiers chré-
tiens.

M. Renan, cependant, n'adopte pas cette
conclusion. Il se borne à admettre que le
passage a été retouché par une main chré-
tienne. « Les courtes notes de Joseph sur
Jésus, sur Jean-Baptiste, sur Juda le Galilé-
en, sont, dit-il, seches et sans couleur. On
sent qu'il cherche à présenter ces mouve-
ments, si profondément juifs de caractère
d'esprit, sous une forme qui soit intelligible
aux Grecs et aux Romains. Je crois le pas-
sage sur Jésus authentique dans son ensei-
gnement, et parfaitement dans le goût de Jo-
seph. » Le Talmud n'offre sur Jésus qu'un
passage, c'est bien comme cela qu'il a en
parler. On sent seulement qu'une main chré-
tienne a retouché le morceau, en y ajoutant
des mots de la religion. Cette procédure est
blasphématoire, peut-être aussi en retran-
chant ou modifiant quelques expressions. Il
faut se rappeler que la fortune littéraire de
ce livre se fit à Jérusalem, et que c'est de
là que les mots sans lesquels il eût été pres-
que inintelligible ont été ajoutés. On ap-
prend ainsi que c'est à Jérusalem que Jésus
fut crucifié, et que c'est à Jérusalem que
il fut enseveli. On apprend aussi que c'est
à Jérusalem que Jésus est mort, et que c'est
à Jérusalem que son corps a été enseveli.

— *Intercrète, Jésus, Mon Jésus! Donz Jé-
sus! Jésus Maria!* Exclamation de surprise,
de frayeur, d'admiration : *Jésus! dit véne-
ment Fleur-de-Lis au capitaine, regardez
donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohé-
mienne à la chevre.* (V. Hugo)

Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de
Dieu, suivant les Évangiles, et le Mes-
sias prédit par les prophètes. Conçu dans le
sein de la Vierge Marie par l'opération du
Saint-Esprit, il vint au monde dans une étable
de Bethléem, pendant le quatrième consulat
d'Auguste, l'an du monde 404 (25 décembre),
suivant la chronologie vulgaire. Ses parents,
Joseph et Marie, l'emmenèrent en Égypte,
pour le soustraire au massacre des innocents
ordonné, dit-on, par Hérode, et ils demeu-
rèrent dans ce pays jusqu'à la mort de ce
prince. Mais craignant la tyrannie d'Arche-
laïs, ils allèrent point en Judée, et se reti-
rèrent à Nazareth en Galilée. L'enfant Jésus
fut divin au milieu des hommes, et même de
ceux qui le virent. Il fut le Christ. Il fut
accusé devant Pilate par les principaux de
notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux
qui l'avaient aimé auparavant n'en cessèrent
de l'aimer, parce que, trois jours après,
il se fit voir à eux de nouveau vivant. Les
saints prophètes avaient prédit ces choses
de lui et plusieurs autres merveilles, et la secte
des chrétiens, qui de lui a pris son nom, sub-
siste encore à présent.

Authentique de ce passage, qu'on peut
lire au chapitre V du livre XVIII des *Antiquités
Judaïques*, est généralement contestée. On
dit qu'il est faux, qu'on dit tout ce qu'on
peut élever Jésus et assurer sa gloire est
formulé avec tant de précision, peut-être
d'un juif de race sacerdotale, pharisien de
secte, qui sacrifiait, car Joseph était tout
cela? Là il vécurent, il est mort juif, juif
convaincu, opiniâtre, d'ailleurs très-occupé de
politique et tenant un rang distingué à la
cour de l'empereur. On dit qu'il est faux
de dire qu'il a écrit son livre des *Antiquités
Judaïques*, et il était trop attentif à se mena-
ger la faveur impériale pour exalter le chef
d'une religion dont l'empereur était l'ennemi
déclaré. Ce passage, d'ailleurs, rompt le fil de
la narration, à nul lieu, avec ce qui pré-
cède ni avec ce qui suit, et cela seul est une
objection à laquelle il n'est pas aisé de ré-
pondre. Dans ce qui précède, Joseph raconte
sa mission, dit qu'il est mort juif, et dans
ce qui suit « un autre accident, fâcheux, qui,
dit-il, causa un grand trouble. » Ces mots
« un autre accident » ne peuvent avoir rap-
port qu'au premier, qui était la sédition. Le
témoignage relatif à Jésus n'a nul rapport
avec ces deux événements, liés l'un à l'autre
par les termes mêmes de l'historien. Or, Jo-
seph ne peut être mort, dans tout ce qui suit,
car il est encore en scène principale de son
activité, ni sur la durée de son ministère. Le
cadre des synoptiques est le plus simple.
Après que Jean-Baptiste a été jeté en prison,
Jésus revient du désert, prêche l'Évan-
gile de Dieu en Galilée. Capharnaüm est
le centre d'où il rayonne dans toute la contrée,
préchant et guérissant les malades. Déjà il
mange avec les peagers, déjà il parle contre
la vie de Jésus, tout les chrétiens, les uns
fondent les juifs par le témoignage de leur
prophète? Quant à Origène, il parle de
Joseph, mais en des termes qui tranchent la
question. « Joseph, dit-il, n'a pas écrit ce
livre, mais il est l'auteur de toutes les autres
raisons, la plupart des critiques croient pou-
voir conclure que le passage de Joseph sur
Jésus est interpolé, et qu'il faut le mettre au
rang des fautes pieuses des premiers chré-
tiens.

M. Renan, cependant, n'adopte pas cette
conclusion. Il se borne à admettre que le
passage a été retouché par une main chré-
tienne. « Les courtes notes de Joseph sur
Jésus, sur Jean-Baptiste, sur Juda le Galilé-
en, sont, dit-il, seches et sans couleur. On
sent qu'il cherche à présenter ces mouve-
ments, si profondément juifs de caractère
d'esprit, sous une forme qui soit intelligible
aux Grecs et aux Romains. Je crois le pas-
sage sur Jésus authentique dans son ensei-
gnement, et parfaitement dans le goût de Jo-
seph. » Le Talmud n'offre sur Jésus qu'un
passage, c'est bien comme cela qu'il a en
parler. On sent seulement qu'une main chré-
tienne a retouché le morceau, en y ajoutant
des mots de la religion. Cette procédure est
blasphématoire, peut-être aussi en retran-
chant ou modifiant quelques expressions. Il
faut se rappeler que la fortune littéraire de
ce livre se fit à Jérusalem, et que c'est de
là que les mots sans lesquels il eût été pres-
que inintelligible ont été ajoutés. On ap-
prend ainsi que c'est à Jérusalem que Jésus
fut crucifié, et que c'est à Jérusalem que
il fut enseveli. On apprend aussi que c'est
à Jérusalem que Jésus est mort, et que c'est
à Jérusalem que son corps a été enseveli.

— *Intercrète, Jésus, Mon Jésus! Donz Jé-
sus! Jésus Maria!* Exclamation de surprise,
de frayeur, d'admiration : *Jésus! dit véne-
ment Fleur-de-Lis au capitaine, regardez
donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohé-
mienne à la chevre.* (V. Hugo)

Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de
Dieu, suivant les Évangiles, et le Mes-
sias prédit par les prophètes. Conçu dans le
sein de la Vierge Marie par l'opération du
Saint-Esprit, il vint au monde dans une étable
de Bethléem, pendant le quatrième consulat
d'Auguste, l'an du monde 404 (25 décembre),
suivant la chronologie vulgaire. Ses parents,
Joseph et Marie, l'emmenèrent en Égypte,
pour le soustraire au massacre des innocents
ordonné, dit-on, par Hérode, et ils demeu-
rèrent dans ce pays jusqu'à la mort de ce
prince. Mais craignant la tyrannie d'Arche-
laïs, ils allèrent point en Judée, et se reti-
rèrent à Nazareth en Galilée. L'enfant Jésus
fut divin au milieu des hommes, et même de
ceux qui le virent. Il fut le Christ. Il fut
accusé devant Pilate par les principaux de
notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux
qui l'avaient aimé auparavant n'en cessèrent
de l'aimer, parce que, trois jours après,
il se fit voir à eux de nouveau vivant. Les
saints prophètes avaient prédit ces choses
de lui et plusieurs autres merveilles, et la secte
des chrétiens, qui de lui a pris son nom, sub-
siste encore à présent.

Authentique de ce passage, qu'on peut
lire au chapitre V du livre XVIII des *Antiquités
Judaïques*, est généralement contestée. On
dit qu'il est faux, qu'on dit tout ce qu'on
peut élever Jésus et assurer sa gloire est
formulé avec tant de précision, peut-être
d'un juif de race sacerdotale, pharisien de
secte, qui sacrifiait, car Joseph était tout
cela? Là il vécurent, il est mort juif, juif
convaincu, opiniâtre, d'ailleurs très-occupé de
politique et tenant un rang distingué à la
cour de l'empereur. On dit qu'il est faux
de dire qu'il a écrit son livre des *Antiquités
Judaïques*, et il était trop attentif à se mena-
ger la faveur impériale pour exalter le chef
d'une religion dont l'empereur était l'ennemi
déclaré. Ce passage, d'ailleurs, rompt le fil de
la narration, à nul lieu, avec ce qui pré-
cède ni avec ce qui suit, et cela seul est une
objection à laquelle il n'est pas aisé de ré-
pondre. Dans ce qui précède, Joseph raconte
sa mission, dit qu'il est mort juif, et dans
ce qui suit « un autre accident, fâcheux, qui,
dit-il, causa un grand trouble. » Ces mots
« un autre accident » ne peuvent avoir rap-
port qu'au premier, qui était la sédition. Le
témoignage relatif à Jésus n'a nul rapport
avec ces deux événements, liés l'un à l'autre
par les termes mêmes de l'historien. Or, Jo-
seph ne peut être mort, dans tout ce qui suit,
car il est encore en scène principale de son
activité, ni sur la durée de son ministère. Le
cadre des synoptiques est le plus simple.
Après que Jean-Baptiste a été jeté en prison,
Jésus revient du désert, prêche l'Évan-
gile de Dieu en Galilée. Capharnaüm est
le centre d'où il rayonne dans toute la contrée,
préchant et guérissant les malades. Déjà il
mange avec les peagers, déjà il parle contre
la vie de Jésus, tout les chrétiens, les uns
fondent les juifs par le témoignage de leur
prophète? Quant à Origène, il parle de
Joseph, mais en des termes qui tranchent la
question. « Joseph, dit-il, n'a pas écrit ce
livre, mais il est l'auteur de toutes les autres
raisons, la plupart des critiques croient pou-
voir conclure que le passage de Joseph sur
Jésus est interpolé, et qu'il faut le mettre au
rang des fautes pieuses des premiers chré-
tiens.

M. Renan, cependant, n'adopte pas cette
conclusion. Il se borne à admettre que le
passage a été retouché par une main chré-
tienne. « Les courtes notes de Joseph sur
Jésus, sur Jean-Baptiste, sur Juda le Galilé-
en, sont, dit-il, seches et sans couleur. On
sent qu'il cherche à présenter ces mouve-
ments, si profondément juifs de caractère
d'esprit, sous une forme qui soit intelligible
aux Grecs et aux Romains. Je crois le pas-
sage sur Jésus authentique dans son ensei-
gnement, et parfaitement dans le goût de Jo-
seph. » Le Talmud n'offre sur Jésus qu'un
passage, c'est bien comme cela qu'il a en
parler. On sent seulement qu'une main chré-
tienne a retouché le morceau, en y ajoutant
des mots de la religion. Cette procédure est
blasphématoire, peut-être aussi en retran-
chant ou modifiant quelques expressions. Il
faut se rappeler que la fortune littéraire de
ce livre se fit à Jérusalem, et que c'est de
là que les mots sans lesquels il eût été pres-
que inintelligible ont été ajoutés. On ap-
prend ainsi que c'est à Jérusalem que Jésus
fut crucifié, et que c'est à Jérusalem que
il fut enseveli. On apprend aussi que c'est
à Jérusalem que Jésus est mort, et que c'est
à Jérusalem que son corps a été enseveli.

— *Intercrète, Jésus, Mon Jésus! Donz Jé-
sus! Jésus Maria!* Exclamation de surprise,
de frayeur, d'admiration : *Jésus! dit véne-
ment Fleur-de-Lis au capitaine, regardez
donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohé-
mienne à la chevre.* (V. Hugo)

Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de
Dieu, suivant les Évangiles, et le Mes-
sias prédit par les prophètes. Conçu dans le
sein de la Vierge Marie par l'opération du
Saint-Esprit, il vint au monde dans une étable
de Bethléem, pendant le quatrième consulat
d'Auguste, l'an du monde 404 (25 décembre),
suivant la chronologie vulgaire. Ses parents,
Joseph et Marie, l'emmenèrent en Égypte,
pour le soustraire au massacre des innocents
ordonné, dit-on, par Hérode, et ils demeu-
rèrent dans ce pays jusqu'à la mort de ce
prince. Mais craignant la tyrannie d'Arche-
laïs, ils allèrent point en Judée, et se reti-
rèrent à Nazareth en Galilée. L'enfant Jésus
fut divin au milieu des hommes, et même de
ceux qui le virent. Il fut le Christ. Il fut
accusé devant Pilate par les principaux de
notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux
qui l'avaient aimé auparavant n'en cessèrent
de l'aimer, parce que, trois jours après,
il se fit voir à eux de nouveau vivant. Les
saints prophètes avaient prédit ces choses
de lui et plusieurs autres merveilles, et la secte
des chrétiens, qui de lui a pris son nom, sub-
siste encore à présent.

Authentique de ce passage, qu'on peut
lire au chapitre V du livre XVIII des *Antiquités
Judaïques*, est généralement contestée. On
dit qu'il est faux, qu'on dit tout ce qu'on
peut élever Jésus et assurer sa gloire est
formulé avec tant de précision, peut-être
d'un juif de race sacerdotale, pharisien de
secte, qui sacrifiait, car Joseph était tout
cela? Là il vécurent, il est mort juif, juif
convaincu, opiniâtre, d'ailleurs très-occupé de
politique et tenant un rang distingué à la
cour de l'empereur. On dit qu'il est faux
de dire qu'il a écrit son livre des *Antiquités
Judaïques*, et il était trop attentif à se mena-
ger la faveur impériale pour exalter le chef
d'une religion dont l'empereur était l'ennemi
déclaré. Ce passage, d'ailleurs, rompt le fil de
la narration, à nul lieu, avec ce qui pré-
cède ni avec ce qui suit, et cela seul est une
objection à laquelle il n'est pas aisé de ré-
pondre. Dans ce qui précède, Joseph raconte
sa mission, dit qu'il est mort juif, et dans
ce qui suit « un autre accident, fâcheux, qui,
dit-il, causa un grand trouble. » Ces mots
« un autre accident » ne peuvent avoir rap-
port qu'au premier, qui était la sédition. Le
témoignage relatif à Jésus n'a nul rapport
avec ces deux événements, liés l'un à l'autre
par les termes mêmes de l'historien. Or, Jo-
seph ne peut être mort, dans tout ce qui suit,
car il est encore en scène principale de son
activité, ni sur la durée de son ministère. Le
cadre des synoptiques est le plus simple.
Après que Jean-Baptiste a été jeté en prison,
Jésus revient du désert, prêche l'Évan-
gile de Dieu en Galilée. Capharnaüm est
le centre d'où il rayonne dans toute la contrée,
préchant et guérissant les malades. Déjà il
mange avec les peagers, déjà il parle contre
la vie de Jésus, tout les chrétiens, les uns
fondent les juifs par le témoignage de leur
prophète? Quant à Origène, il parle de
Joseph, mais en des termes qui tranchent la
question. « Joseph, dit-il, n'a pas écrit ce
livre, mais il est l'auteur de toutes les autres
raisons, la plupart des critiques croient pou-
voir conclure que le passage de Joseph sur
Jésus est interpolé, et qu'il faut le mettre au
rang des fautes pieuses des premiers chré-
tiens.

M. Renan, cependant, n'adopte pas cette
conclusion. Il se borne à admettre que le
passage a été retouché par une main chré-
tienne. « Les courtes notes de Joseph sur
Jésus, sur Jean-Baptiste, sur Juda le Galilé-
en, sont, dit-il, seches et sans couleur. On
sent qu'il cherche à présenter ces mouve-
ments, si profondément juifs de caractère
d'esprit, sous une forme qui soit intelligible
aux Grecs et aux Romains. Je crois le pas-
sage sur Jésus authentique dans son ensei-
gnement, et parfaitement dans le goût de Jo-
seph. » Le Talmud n'offre sur Jésus qu'un
passage, c'est bien comme cela qu'il a en
parler. On sent seulement qu'une main chré-
tienne a retouché le morceau, en y ajoutant
des mots de la religion. Cette procédure est
blasphématoire, peut-être aussi en retran-
chant ou modifiant quelques expressions. Il
faut se rappeler que la fortune littéraire de
ce livre se fit à Jérusalem, et que c'est de
là que les mots sans lesquels il eût été pres-
que inintelligible ont été ajoutés. On ap-
prend ainsi que c'est à Jérusalem que Jésus
fut crucifié, et que c'est à Jérusalem que
il fut enseveli. On apprend aussi que c'est
à Jérusalem que Jésus est mort, et que c'est
à Jérusalem que son corps a été enseveli.

— *Intercrète, Jésus, Mon Jésus! Donz Jé-
sus! Jésus Maria!* Exclamation de surprise,
de frayeur, d'admiration : *Jésus! dit véne-
ment Fleur-de-Lis au capitaine, regardez
donc, beau cousin, c'est cette vilaine bohé-
mienne à la chevre.* (V. Hugo)

Jésus, c'est-à-dire le Sauveur, le fils de
Dieu, suivant les Évangiles, et le Mes-
sias prédit par les prophètes. Conçu dans le
sein de la Vierge Marie par l'opération du
Saint-Esprit, il vint au monde dans une étable
de Bethléem, pendant le quatrième consulat
d'Auguste, l'an du monde 404 (25 décembre),
suivant la chronologie vulgaire. Ses parents,
Joseph et Marie, l'emmenèrent en Égypte,
pour le soustraire au massacre des innocents
ordonné, dit-on, par Hérode, et ils demeu-
rèrent dans ce pays jusqu'à la mort de ce
prince. Mais craignant la tyrannie d'Arche-
laïs, ils allèrent point en Judée, et se reti-
rèrent à Nazareth en Galilée. L'enfant Jésus
fut divin au milieu des hommes, et même de
ceux qui le virent. Il fut le Christ. Il fut
accusé devant Pilate par les principaux de
notre nation, et Pilate le fit crucifier. Ceux
qui l'avaient aimé auparavant n'en cessèrent
de l'aimer, parce que, trois jours après,
il se fit voir à eux de nouveau